

comme nous, situés en Amérique, cela suffirait à solliciter ces relations. Ce serait déjà fait, si l'abâtissement colonial, français ou anglais, et le délire impérialiste n'avaient totalement obitéré chez nous la notion des réalités les plus élémentaires. Nous aurions découvert, à notre grande surprise, que plusieurs de ces pays sont plus véritablement civilisés que le nôtre; qu'ils ont résolu certains problèmes économiques que nous ignorons ou qui nous font encore tâtonner. Mais ce qui importe davantage, dans l'ordre d'idées qui nous occupe en ce moment, c'est qu'au cas où la fièvre impérialiste renaitrait aux Etats-Unis, c'est dans une entente avec les républiques sud-américaines que nous pourrions encore trouver le préservatif le plus efficace.

Comblen de nos hommes d'Etat, "constructeurs" de nations et "sauveurs" d'empires, ont pensé à cet aspect de notre situation, qu'entrevoit déjà LAFONTAINE, il y a près de quatre-vingts ans¹? Et pourtant, qu'ils le veuillent ou non, les lois inexorables que Dieu a imposées au monde obligent le Canada à entrer dans le concert des nations d'Amérique. Si nous n'y entrons pas de notre plein gré, pour y jouer notre rôle de nation, nous y entrerons de force, non pas même comme *adjunct*², mais comme partie intégrante de la République du Nord. Tout ce que nous dépensons d'efforts stériles et d'énergie perdue pour maintenir notre fausse position de satellite des nations d'Europe, tout ce que nous négligeons de préparatifs sérieux et féconds pour jouer notre rôle de nation américaine, c'est autant de clous que nous plantons dans notre cercueil.

Une entente purement défensive entre les principales nations des deux Amériques, — disons, les Etats-Unis, le Canada, l'Argentine, le Brésil et le Chili — aurait d'abord pour effet de mettre tout le continent à l'abri des agressions de l'extérieur. Elle tendrait à établir une paix solide et permanente entre les nations américaines elles-mêmes: *pax americana*. Elle fortifierait les espoirs de paix dans le monde entier — beaucoup plus sûrement que le fameux système des équilibres européens, dont la liquidation s'opère aujourd'hui dans le sang des peuples, la haine sauvage des nations les plus civilisées, la dévastation des plus belles contrées du globe.

¹ Voir note 1, page 162.

² Mot de M. TART dans sa fameuse lettre à M. ROOSEVELT au sujet du traité de réciprocité conclu avec le Canada, en 1911.